

***Scherzo symphonique* par Daniel Lazarus (Golschmann)**

Boris de SCHLÆZER (*La Revue musicale*, vol. 8, n° 7, 1^{er} mai 1927, p. 186-187)

Dans ce court compte rendu, Schlæzer présente les compositeurs Daniel Lazarus (1898-1964) et George Antheil (1900-1959) comme exemples opposés de l'influence de Stravinski sur les jeunes, qui peut être selon les cas castrante ou bénéfique. Si Antheil se laisse submerger par le style du compositeur de façon presque involontaire (il est « hypnotisé »), Lazarus est davantage apte à s'en inspirer afin de « dégager [...] sa vraie personnalité ». Schlæzer met donc en garde contre l'épigonisme tout en reconnaissant l'utilité pour les compositeurs de suivre de façon critique les tendances les plus modernes de la musique (Stravinski, notamment). [Kamille Gagné]

[1] Au concert que dirigea à la salle du Conservatoire Vladimir Golschmann¹, ce *Scherzo symphonique*² voisinait avec deux œuvres nouvelles de Georges Antheil : une *Suite pour orchestre* [1926] et un *Concerto* pour piano [1926] (excellamment exécuté par Boris Golschmann)³ ; et nous eûmes ainsi l'occasion de constater une fois de plus que l'influence qu'exerce un grand compositeur sur les jeunes peut être suivant les cas nocive, déprimante ou, au contraire, bienfaisante et exaltante. Stravinsky paralyse complètement Antheil qui, hypnotisé par la *Sérénade* [en la, 1925], la *Sonate* [pour piano, 1924] et le

¹ Le chef d'orchestre parisien Vladimir Golschmann (1893-1972), frère du pianiste Boris (1906-1943) mentionné plus bas par Schlæzer, commence sa série de Concerts Golschmann en novembre 1919. Le concert qui fait l'objet de ce compte rendu (12 mars 1927) est un des derniers de cette série (voir l'ébauche de « concertographie » par Nicolas Guillot (s. d.)). Au programme, en plus des œuvres commentées ici, un *Concerto grosso en la mineur* d'Antonio Vivaldi et la *Symphonie n° 40 en sol mineur* de Wolfgang Amadeus Mozart. L'année précédente, les frères Golschmann avaient assuré la première parisienne du *Ballet mécanique* d'Antheil (Théâtre des Champs-Élysées, 19 juin 1926). Durant les années 1920, le chef d'orchestre était actif également pour les Ballets russes et les Ballets suédois en plus de donner des concerts avec différentes formations partout en Europe ; il quitte définitivement Paris pour les États-Unis en 1931.

² Cette œuvre n'est pas mentionnée dans les encyclopédies (voir [Honegger] 1983, qui cite un *Poème symphonique* ; Girardot [1992]2002) et sa partition n'est pas conservée à la Bibliothèque nationale de France. Il pourrait s'agir d'une pièce demeurée inédite ou bien intégrée dans une autre œuvre du compositeur.

³ Il s'agit du second concerto pour piano d'Antheil, le premier datant de 1922.

Concerto pour piano [1924] du maître russe, paraît incapable maintenant de penser par lui-même⁴. Le cas de [Daniel] Lazarus est tout différent. Jusqu'ici le jeune compositeur avait échappé à l'emprise dangereuse de l'auteur du *Sacre [du printemps, 1913]* ; d'ailleurs, il paraissait vouloir suivre une voie très différente et tendre à un art expressif quelque peu littéraire. Mais son *Scherzo symphonique* porte un tout autre caractère : nulle intention descriptive, évocatrice ou poétique. C'est un simple morceau de musique, très bien développé dans sa structure brève et ramassée et qui sonne à l'orchestre clair et net. Trois thèmes bien caractérisés, des harmonies incisives, des rythmes énergiques, une polyphonie transparente... Il est évident que certaines formules rythmiques rappellent quelque peu Stravinsky et c'est également à lui que fait penser le dynamisme inexorable de cette musique et cependant on y retrouve certaines tournures mélodiques et harmoniques qui appartiennent en propre à Lazarus. Il semble que l'action du maître russe aide le jeune musicien à se délivrer de certains éléments qui pourraient finir par être dangereux pour son art, et à dégager ainsi et à préciser sa vraie personnalité⁵.

⁴ D'autres critiques ont également relevé cette incapacité d'Antheil d'user de la technique de Stravinski autrement qu'en la calquant. Gustave Samazeuilh qualifie ses œuvres de « crudités post-stravinskistes et un peu informes » (Samazeuilh 1927, p. 384) et *Le Ménestrel* souligne pour sa part que le « bien faible *Concerto* pour piano et orchestre de M. George Antheil [est un] pot-pourri du *Concerto* et de la *Sonate* de Strawinsky ! Il n'est du reste presque aucune œuvre de M. Antheil qui ne se rattache à l'une des manières de Strawinsky (*Sacre, Noces, Concertino, Mavra, Octuor*, etc.), pour en faire comme la caricature et pour y verser une certaine dose d'ennui » (S. 1927).

⁵ S. 1927 et Samazeuilh 1927 (p. 384) partagent le même point de vue tout comme Pierre Leroi (1927).

Bibliographie

- Girardot, Anne ([1992]2002), « Lazarus, Daniel », *Grove Music Online*, Oxford, Oxford University Press, <https://doi.org/10.1093/gmo/9781561592630.article.O008090>, consulté le 10 mai 2021.
- Guillot, Nicolas (s. d.), « Concerts 1919-1939 », dans *Vladimir Golschmann, chef d'orchestre français*, <https://sites.google.com/site/vladimirgolschmann/home/concerts>, consulté le 30 avril 2021.
- [Honegger, Marc] (1993), « Lazarus, Daniel », dans Marc Honegger (dir.), *Dictionnaire de la musique. Les hommes et leurs œuvres*, Paris, Bordas, t. 2, p. 708.
- Leroi, Pierre (1927), « La musique. Concerts et virtuoses », *Le Gaulois*, n° 18 063, 20 mars, p. 4, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k540829j/f4.item>.
- S. [André Schaeffner ?] (1927), « Concert Boris et Vladimir Golschmann (12 mars) », *Le Ménestrel*, vol. 89, n° 11, 18 mars, p. 123, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5614129s/f9.item>.
- Samazeuilh, Gustave (1927), « La Musique. Opéra : *Le Chevalier à la Rose* ; *L'Impératrice aux Rochers*. – Opéra-comique : *Le Poirier de Misère* ; *Sophie Arnould*. – Spectacles divers. Les Concerts », *La Revue mondiale*, vol. 28, n° 8, 15 avril, p. 380-384.